

Dynamique sémiotique, ethnométhodologie... et après ? Confrontations, synthèses et ouvertures

Robert Nicolai¹

He and I, we share, while the process lasts, a common vivid present, our vivid present, which enables him and me to say: "We experienced this occurrence together." By the We-relation, thus established, we both – he, addressing himself to me, and I, listening to him, – are living in our mutual vivid present, directed toward the thought to be realized in and by the communicating process. *We grow older together.*

On Multiples Realities, 1945, Alfred Schütz

Résumé

Adossée à la prise en considération de l'activité et de l'activisme des acteurs de la communication, ce que je retiens sous le vocable de "dynamique sémiotique" ambitionne de s'intéresser aux procès de mise en signification, d'élaboration de sens, mais aussi de transformation de forme(s) aux marges (en regard) des approches linguistiques et langagières. Ses concepts ayant déjà été largement présentés par ailleurs, je propose ici, après les avoir synthétiquement repris, de les confronter à ceux qui sont propres à la perspective ethnométhodologique (née aux marges de la recherche sociologique) dans la mesure où un certain parallélisme conceptuel semble lier les deux approches. Dans un deuxième temps, je noterai quelques orientations d'une sémiotique post-greimassienne qui, sur certains points, semble être susceptible de croiser cette problématique de la dynamique sémiotique.

Mots-clés : dynamique sémiotique ; ethnométhodologie ; indexicalité ; réflexivité ; historicité ; thématization

Abstract

Backed by the consideration of the activity and activism of the actors of communication, what I retain under the term "semiotic dynamics" aims to be interested in the processes of putting meaning, of developing meaning, but also transformation of form(s) on the margins of linguistic and 'langagières' approaches. Its concepts having already been widely presented elsewhere, I propose here, after having summarized them, to confront them with those which are specific to the ethnomethodological perspective (born at the margins of sociological research) insofar as a certain conceptual parallelism seems link the two approaches. Secondly, I will note some orientations of a post-Greimassian semiotics which, on certain points, seems to be likely to intersect with this problematic of semiotic dynamics.

Keywords: semiotic dynamics; ethnomethodology; indexicality; reflexivity; historicity; thematisation

¹ Laboratoire d'Histoire des théories linguistiques. Paris, CNRS - UMR 7597 & Institut universitaire de France (France). E-mail : robert.nicolai@orange.fr.

1. Introduction

Dans les domaines des sciences humaines stabilisées que nous avons coutume d'arpenter intellectuellement (sociologie, linguistique, anthropologie ...) on sait que peuvent émerger des questionnements qui ambitionnent d'ouvrir des directions de recherche vers des champs nouveaux, éventuellement peu commensurables à ceux déjà labourés. S'ils parviennent à s'ancrer et à se légitimer face à la doxa du moment (ce qui ne va pas toujours de soi), il s'ensuit une étape de reformulation, sinon de conflit ou de crise, au cours de laquelle leurs pertinences s'affirment, s'affinent ou se délitent, dans le même temps que le stock de procédures traditionnellement utilisées dans les domaines dont ils se démarquent s'affiche obsolète en tant qu'outillage utile pour répondre aux nouvelles questions qu'ils posent. Parfois, comme toute gestation, cela se fait dans la douleur. Indépendamment des lourdeurs résultantes du poids socio-académique, voire « idéologique », le besoin de méthodes d'analyse de ce qui est nouvellement considéré ne peut, pour se satisfaire, puiser dans un stock déjà élaboré de procédures. Ce constat est une banalité.

Le phénomène peut aussi être plus général, car de tels questionnements – développés indépendamment² – peuvent émerger simultanément. Ils sont alors – sans que soit nécessaire une prise de conscience de ce procès – susceptibles de se croiser, de se découvrir respectivement, de s'affronter sinon de se conjindre et de se renforcer, ouvrant la voie à une recherche élargie. Les grands mouvements scientifico-intellectuels, tel le structuralisme en son temps ou le cognitivisme aujourd'hui en sont des illustrations. Ainsi, la mise en rapport de ces saisies épistémiques émergentes est potentiellement enrichissante. Ce constat est une autre banalité et ces remarques relèvent du truisme « intellectualo-académique. »

Précisons le projet : au titre d'une synthèse, j'envisage tout d'abord de considérer deux saisies épistémiques. L'une est cette orientation de recherche tout juste ouverte sous le nom de 'dynamique sémiotique' (DS)³ ; une approche située aux marges (et en contrepoint) des problématiques linguistiques et langagières, qui s'intéresse aux procès de mise en signification, d'élaboration de sens et de transformation de forme(s). L'autre qui, après avoir eu quelques difficultés à s'inscrire dans notre univers conceptuel, a fini par être comprise et reconnue sinon unanimement acceptée, est la saisie ethnométhodologique initiée par Garfinkel aux marges (et en contrepoint) des problématiques sociologiques. Je les aborderai à partir de leurs projets affichés sans toutefois trop entrer dans le détail, qui est accessible dans la littérature.

Ensuite, dans un deuxième temps, je confronterai succinctement les perspectives de la DS à quelques-unes des orientations de recherche qui se développent aujourd'hui dans le champ historiquement stabilisé de la 'sémiotique'.

² Même s'il existe toujours la potentielle référence à cet air du temps, ce *Zeitgeist* dont on sait qu'il est plus ou moins inconsciemment partagé, ce qui permet de relativiser cette affirmation d'indépendance.

³ Je propose ici les références les plus utiles pour appréhender la DS (Nicolai, 2011a, 2012a, b, c, 2016a, b, c, 2017a, b, c, 2018, 2019a, b).

2. Images de la dynamique sémiotique (DS)

Que décide-t-on d'entendre par 'dynamique sémiotique' (DS) ? Dans quel espace épistémique se définit-elle ? À quels questionnements répond-elle ? À quelles problématiques renvoie-t-elle ?

Synthétiquement présentée, elle va recouvrir deux choses :

- (i) Un *phénomène qui se construit* et se développe continûment ; qui crée du sens dans le *hic et nunc* en actualisant les processus de mise en signification et de transformation de ce qui – ayant déjà, ou non, le statut de signes – se manifeste à nous et pour nous, et de ce que nous construisons dans notre monde. Un phénomène en perpétuelle (re)élaboration, qui nous concerne à travers nos rôles d'acteurs de la communication dans nos pratiques naïves comme dans nos pratiques savantes⁴, discursives ou non.
- (ii) (ii) *La saisie de ce phénomène*. Ce qui revient – pour nous, acteurs et descripteurs – à appréhender réflexivement et analytiquement ce que nous actualisons continûment dans nos activités, ordinaires (linguistico-langagières⁵ et autres) et qui s'impose comme un allant de soi dans le même temps que cela se transforme, conduisant éventuellement à « faire sens. » Soit donc, et tout particulièrement, les procès de mise en signification contextualisés et d'émergence de formes et de signes (linguistiques ou non), à valoir comme dynamiques fonctionnalisées pour des usages ultérieurs.

La DS va donc s'intéresser au fonctionnement communicationnel de ce qui, historicisé puis réinvesti dans notre présent, nous inclut dans le monde. Il s'agit d'une approche constructiviste, fonctionnelle et pragmatique. 'Pragmatique' compris au sens de W. James ([1909] 2007) lorsqu'il aborde la question de la continuité de l'expérience : « In the pulse of inner life immediately present now in each of us is a little past, a little future, a little awareness of our own body, of each other's persons, of these sublimities we are trying to talk about, of the earth's geography and the direction of history, of truth and error, of good and bad, and of who knows how much more? » (1909 : 286).

Elle ne se donne pas comme discipline établie, « pré-structurée », avec ses frontières stables, son académisme et sa visée ontologique : elle se situe au carrefour des sciences du langage, de l'anthropologie, de la psychologie, des approches cognitives, voire de certains courants philosophiques. Entrons dans le détail⁶.

⁴ Autrement dit, quasiment au sens d'une parturition ce phénomène « habite » notre « travail » ordinaire d'humains socialisés, dotés de mémoire, marqués de souvenirs, porteurs de projets et de perspectives, et communicants. En conséquence, nous ne pouvons pas nous en détacher puisque nous l'élaborons naturellement, pratiquement et conjointement avec les procédures de sa saisie et de sa reconnaissance. De ce point de vue, l'un des référentiels classiquement visés par le monde des linguistes – l'objet qu'est la langue, dans ses caractéristiques formelles et son usage – est à la fois un construit-résultat et l'un des outils de cette dynamique.

⁵ Le terme 'linguistico-langagier' renvoie à l'acception que je lui ai donnée dans un texte programmatique que j'ai écrit en 1987, soutenu par Z. Junkovic (Junkovic-Nicolaï, 1988). Distribué au Colloque *Contact de langues. Quels modèles ?* (Nice, 28-30 septembre 1987), son objectif était d'informer de la création du 'Groupe de recherche sur les interactions linguistico-langagières' (GRILL) à l'Institut de recherches interethniques et interculturelles (IDERIC). Il soulignait les limitations de la description structurale et l'importance des locuteurs et descripteurs dans le changement linguistique, promouvant l'étude de la « trace du 'travail' que font les locuteurs/descripteurs pour produire du 'sens' et des 'formes' ». Voir aussi Nicolaï (1986) pour d'autres développements.

⁶ Dans l'ensemble de ce texte, je m'inspirerai – bien évidemment – de mes précédentes présentations ; voir tout particulièrement Nicolaï (2019a : 97-98), mais aussi (2021), qui reprend et développe l'arrière-plan conceptuel général de mon approche.

2.1. Avant-scène : cadrage et lignes de force

En termes de cadrage, ce qui est en jeu, c'est une triangulation entre : (i) un 'cadre communicationnel' dans lequel des échanges se produisent ; (ii) un 'espace de variabilité', lieu de la création, de la manifestation et de la reconnaissance d'écart de toute nature par rapport à un prévisionnel « attendu »⁷ ; (iii) la présence d'agents sociaux qui fonctionnent comme 'acteurs de la communication' et développent leurs activités communicationnelles en assumant l'ensemble des rôles qui leur sont naturellement attribués. Précisons.

2.1.1 Cadre communicationnel

Dès lors qu'un échange s'actualise, il prend sa valeur par rapport à un 'cadre communicationnel' et se définit par rapport à lui. En résumant, j'entends par là l'espace de savoirs, de règles et de normes linguistiques, sociales et culturelles, fonctionnalisés dans le périmètre social où les acteurs de la communication *sont conjointement engagés*, qu'ils (se) partagent et qu'ils retiennent pour que leurs échanges soient efficaces, « fassent sens » et passent sans distorsion majeure concernant la mise en signification de ce qu'ils actualisent et transmettent (qui transite le plus souvent par le langage, mais pas uniquement et pas nécessairement). L'empan de ce cadre communicationnel est prédéterminé par le contexte de la communication et/ou prédéfini par le (ou les) interactants initiateur(s) de l'échange. Il est continuellement modifiable, interactionnellement ou non, dans le cours de l'échange.

2.1.2 Espace de variabilité

Le sens (*vs* ce qui « fait sens » pour nous) est continuellement et contextuellement renouvelé et transformé dans les procès de mise en signification qui le génèrent, car son élaboration – quand bien même elle s'orienterait vers une représentation stabilisée et/ou « essentielle » – ne résulte jamais uniquement de la simple combinatoire d'un inventaire clos (*vs* un répertoire fini) d'entités composant entre elles « hors contexte » pour le faire surgir de façon prévisible, sans flou et sans variation. Pratiquement, c'est dans un 'espace de variabilité' qu'il s'actualise (Nicolai, 2008) ; un espace matériel et conceptuel, toujours instable dans sa nature, toujours en transformation, toujours omniprésent. Là se fonctionnalisent, se développent et/ou se recomposent les différenciations linguistiques, langagières ou autres, objectivement perçues ou non, qui contribuent à son émergence ; tandis que les *acteurs* qui les introduisent, se positionnent et marquent leurs places dans le cadre communicationnel par ailleurs retenu, imposé ou négocié⁸.

2.1.3 Acteurs de la communication

Actualisant leur dynamique d'élaboration de sens et leur fonction de passeurs de sens, les agents sociaux que nous sommes, assument leurs rôles d'acteurs de la communication' et sont déterminés par le cadre qui conditionne leur activité. Correspondant à leurs pratiques communicationnelles, des outils – linguistiques, langagiers, comportementaux ... – leur sont disponibles. Au plan (socio)linguistique comme au plan social, dans l'ensemble de leurs rôles, ces acteurs de la communication contribuent à la fabrication de ces outils et à leur

⁷ Ces entités sont déjà connues (principales références *supra*, note 3), c'est pourquoi je me contenterai ici de simples rappels.

⁸ Pour décrire ce qui se manifeste dans l'espace de variabilité, je ne reprends plus l'image intuitive et lévi-straussienne de « bricolage structural » (Nicolai, 2001a, 2003), car le croisement des processus et cadrages ici présentés en rend plus finement compte.

mise en œuvre (normes et règles d'usage ; mais aussi, formes linguistiques et/ou langagières concrètes ; mais encore, représentations diverses ...) tout autant qu'à leur objectivation et à leur description. Ainsi, ils les construisent, les manipulent, les transforment, les utilisent. Par ailleurs, s'il est normal que les outils développés aient, a priori, vocation à être transparents pour leur usage ordinaire (ils vont de soi), lorsqu'ils sont réflexivement saisis ils deviennent naturellement opaques, condition nécessaire pour leur saisie en tant qu'objets.

Cela étant, que font ces acteurs ? Là où ils fonctionnent, ils agissent, régulent, se posent, proposent, s'imposent, s'opposent, s'interposent..., au premier degré comme au deuxième degré par rapport à l'activité qu'ils manifestent ; ce qui suppose un procès de distanciation et une attitude réflexive. Entendons qu'ils sont non seulement les acteurs de la pièce jouée dans toutes ses dimensions, mais qu'ils sont aussi les évaluateurs et les metteurs en scène – plus ou moins directs – de ce qui se joue⁹. Plusieurs modalités interdépendantes se croisent dans cette dynamique. Sans souci d'exhaustivité en voici quelques-unes :

2.1.4 Feuilletage

Dans leur cadre communicationnel, les acteurs de la communication sont susceptibles d'actualiser et de démultiplier les formes (traits linguistiques, unités lexicales, fragments discursifs et attitudeux matériellement disponibles) en vue de leur refunctionalisation à travers la réélaboration et le détachement de formes linguistiques et d'usages langagiers. Un 'feuilletage' possible du matériel disponible (voire élaboré en situation) trouve ici sa place dans l'espace de variabilité pour fonctionner en tant qu'opérateur et ressource d'un répertoire toujours en re-élaboration, toujours non-fini (Nicolăi, 2001a, b, 2003, 2005b, 2019a). La potentialité de sa dynamisation, de son enrichissement ou de son appauvrissement est interne à cet espace, et c'est dans l'échange que cela se fait. Ainsi, contribuant à la mise en signification de ce qui s'actualise, des entités sont générées, reconnues et fonctionnalisées non seulement en tant qu'unités relationnelles d'une structure, mais également en tant que signes positifs relevant d'un système symbolique d'arrière-plan à vocation emblématique dont la construction, la transformation où le rejet, ponctuel ou pérenne, est toujours un enjeu pour la communauté qui le développe.

2.1.5 Cycle de la 're-présentation'

Au cours de l'échange communicationnel, et en actualisant ce qu'ils mettent en jeu (eux-mêmes et ce qu'ils introduisent dans l'échange, y compris la pratique du feuilletage) les acteurs vont utiliser un modèle de présentation que, *de facto*, ils vont re-présenter avant que cela n'introduise à une nouvelle représentation. L'importance du modèle est essentielle : s'inscrivant dans un cycle de 'présentation – re-présentation – représentation', l'actualisation communicationnelle d'aujourd'hui *signifiera* demain en tant que résultante historicisée à travers la référence (implicite ou explicite) à sa précédente contextualisation. Dans le même temps, elle se sera constituée en modèle/référence potentiel pour sa re-production¹⁰ dans des actualisations communicationnelles futures. Cela peut conduire à l'établissement et/ou à la

⁹ Utiliser 'acteur' en tant que terme est intéressant, car au premier degré, l'acteur est celui qui *agit* et, au second degré, l'acteur est celui qui *joue* (qui re-présente). Or la dynamique de création de sens à laquelle participent les acteurs (avec et sans le langage) nécessite qu'ils soient actifs sur les deux plans à la fois. Ainsi, retenir 'acteur' comme terme n'est pas une maladresse, mais un choix réfléchi (Nicolăi, 2007).

¹⁰ Qu'il préexiste ou soit construit dans l'échange, le modèle semble être fait pour être *re-produit* plutôt que pour être *dupliqué* à l'identique, ce qui est différent. En effet, si la re-production suppose/permets/autorise la possibilité d'un écart impliquant approximation ou interprétation (Gouhier, 1989), ce n'est pas le cas de la duplication, considérée comme simple mécanique de multiplication.

transformation d'une norme sociale ou langagière ; au plan linguistique, sur les plans rhétorique, sémantique, lexical ou phonétique, cela peut induire de nouveaux schémas dont la linguistique diachronique explore les effets.

Ce 'cycle de la re-présentation' fonctionne comme outil dans un procès de génération, de renouvellement, mais aussi de figement potentiel d'une stratification langagière quelconque et/ou d'une mise en signification déterminée par des procès interactionnels dirigés dans le *hic et nunc* par les acteurs des échanges qui fonctionnalisent leurs perceptions historicisées et leur activité dans la construction / sémiotisation de formes à valoir pour signes.

2.1.6 Théâtralisation

Un surplus de sens est aussi susceptible de résulter de l'action d'un autre outil : le 'processus de théâtralisation' (Nicolai, 2001a). Celui-ci – explicitement ou non – est utilisé dans les procès de distanciation et de création de sens, fonctionnalisés ou non, ludiques ou non, car il introduit une distanciation et une mise en scène de ce qui est actualisé dans l'échange. Appréhendé selon des modalités diverses, il est largement reconnu des chercheurs intéressés par l'étude des interactions¹¹. Je pense au *focussing* (Le Page & Tabouret-Keller, 1985), au *crossing* (Rampton, 2005) qui désigne des activités souvent ludiques, relevant quasiment de la performance artistique¹², ou encore à la notion goffmanienne (1981) de *footing* et aux *contextual cues* de Gumperz (1982).

L'action de la théâtralisation est continûment réitérable. Tout acteur de la communication peut le mettre en œuvre et le fonctionnaliser. Ainsi, l'on conçoit que si une autre conjoncture, un autre contexte de communication permet/justifie une nouvelle prise de distance, alors une nouvelle action de théâtralisation est envisageable pour la manifester. Et cela *ad infinitum*. Il s'agit donc d'un outil qui, en fonctionnalisant certains traits, certains modes d'exprimer, voire certains écarts et certaines façons d'être, permet de *refonder* – et de *recharger* – continûment la mise en signification de ce qui est présenté. Les modifications introduites attestent de l'importance de la capacité réflexive des acteurs de la communication.

2.1.7 Dimension du paraître

In fine, lié à la matérielle concrétude d'un espace de variabilité, l'ensemble de l'activité et de l'activisme des acteurs de la communication qui se négocie dans le cadre communicationnel et se module par le biais d'outils tel le processus de théâtralisation, atteste de la pertinence d'une dimension complexe que j'ai appelée la 'dimension du paraître'¹³. Focalisée sur le volontarisme des effets de mise en signification, les stratégies d'expression de soi, les dynamiques de catégorisation et les pratiques de différenciation entre les acteurs des procès de communication, cette dimension dessine l'univers dans lequel l'activité considérée se développe. Sans nécessaire finalité de désignation référentielle et sans nécessaire finalité de félicité illocutoire, elle se différencie des deux autres dimensions communicationnelles bien connues que sont la 'désignation référentielle' et l' 'actualisation pragmatique'.

Pour conclure sur ce point, je retiens d'une part que l'espace de variabilité, au même titre que les acteurs de la communication, est nécessaire au fonctionnement linguistique,

¹¹ Pour une approche concrète : Auzanneau *et al.* (2012). Voir Nicolai (2014) pour d'autres commentaires.

¹² Rampton (2005) définit le *crossing* comme « the use of a language or variety that feels anomalously 'other' for the participants in an activity, involving movement across quite sharply sensed social or ethnic boundaries, in ways that can raise questions of legitimacy. »

¹³ À ma connaissance, elle n'a pas fait l'objet de théorisation.

langagier, et plus généralement à toute communication ; et d'autre part, que les outils que sont le feuilletage, le cycle de re-présentation et le processus de théâtralisation ainsi que l'univers général que retient la 'dimension du paraître', fournissent l'environnement nécessaire à la dynamique actualisée par les acteurs de la communication, ainsi qu'au procès global de mise en signification dans lequel ils s'inscrivent pour contribuer à construire du sens, consciemment ou non.

2.2 Coulisses : historicité et thématization

Afin que les acteurs de la communication puissent signifier, élaborer ou transformer du sens dans le *hic et nunc*, deux autres dynamiques d'arrière-plan sont encore nécessaires : la 'rétention d'historicité' toujours présente dans les procès de mise en signification et de transformation du sens, des formes et des normes (Nicolai, 1998, 2011a, b, 2017c : 160-164, 2020b, ...), et la 'thématisation' (Nicolai, 2011a : 24-26 ; aussi 1986 : 46-48, 1987a : 81, 86, 1987b : 19-20...) qui contribue à la stabilisation de ce qui fait/fera sens dès lors que sont en jeu des constructions à vocation symbolique.

Consubstantielle de tous les aspects de notre saisie du monde et de notre interprétation des signes, résultante de notre perception à la fois individuelle et socialisée¹⁴ de nos représentations antérieures, l'historicité retenue va conserver la référence à ces occurrences antérieures¹⁵ qui nous ont individuellement ou collectivement concernés et qui se réélaborent (que nous réélaborons) à travers de nouvelles représentations interactionnellement testées et susceptibles d'être partagées dans un futur – éventuellement discursif. Elle permet donc que s'inscrive l'effet de ce qui est advenu dans nos constructions épistémiques et dans nos comportements, prédéterminant l'élaboration de ce qui est en cours à travers nos pratiques ordinaires, recontextualisées et refunctionalisées pour l'occasion (à chaque occasion). Elle induit ainsi l'efficace de la mise en signification¹⁶.

Quant à la thématization il s'agit d'une dynamique de stabilisation – mais aussi de réification – dans laquelle le 'présenté' du niveau interactionnel se transforme en 'représentation'. Elle s'applique sur n'importe quel matériau ou comportement pour peu qu'un consensus (implicite ou explicite) ait introduit une séquence initiale significative et nettement distinguée à partir de laquelle elle puisse se développer. Elle est le support pratique d'une mise en signification qui s'active en lien (ou non) avec la fonctionnalisation de l'historicité.

¹⁴ Accessoirement, soulignons que la question de la modalité et de la direction d'un passage entre 'expérience individuelle' et 'expérience collective' ne me semble pas se poser ici, car c'est l'*interaction* qui est posée comme la donnée première, laquelle introduira à la fois et simultanément à la conscience de l'individu et de la collectivité ... ainsi qu'à l'élaboration de ce qui « signifiera », puis « fera sens. »

¹⁵ Ce qui ne veut pas dire qu'on en ait nécessairement la conscience. L'on peut tout aussi bien conserver, reconnaître et transmettre la « trace » des occurrences passées sans en percevoir l'historique ; ce que, par exemple, aucun étymologiste n'ignore. De même, à l'inverse, on sait qu'il peut arriver que des souvenirs soient acquis par le truchement d'une « fausse mémoire », psychologiquement, socialement, voire idéologiquement et/ou politiquement inculquée.

¹⁶ Il n'est pas inintéressant de rappeler l'image « culinaire » de W. James (1907 : 169) traitant du *sens commun* : « We patch and tinker more than we renew. The novelty soaks in; it stains the ancient mass; but it is also tinged by what absorbs it. Our past apperceives and co-operates; and in the new equilibrium in which each step forward in the process of learning terminates, it happens relatively seldom that the new fact is added *raw*. More usually it is embedded cooked, as one might say, or stewed down in the sauce of the old. »

Ces deux dynamiques – rétention d'historicité et thématization – sont interdépendantes. Agissantes, elles sont susceptibles de rendre saisissable¹⁷ et d'entraîner la sémiotisation de ce qui est conjoncturellement et interactionnellement manifesté. Il peut résulter de leur action conjointe un nouveau signe émergent (linguistique ou non) ; lequel, dans son cadre d'émergence et parfois au-delà, pourra être réutilisé et réinvesti pour d'autres interactions. Finalement, on conclura en considérant que le sens élaboré (et le signe éventuellement construit) est généralement le composé (re)categorisé d'une référence contextuellement signée dans un parcours temporalisé.

3. Bref regard vers l'ethnométhodologie

Bien que l'ethnométhodologie soit peu questionnée et rarement appréhendée hors du champ sociolinguistique¹⁸ et du pré carré de quelques linguistes théoriciens et/ou épistémologues, elle fait l'objet d'une littérature riche à laquelle je me contente de renvoyer¹⁹. Cela dit, je fais le constat suivant :

À la question « Qu'est-ce que l'ethnométhodologie ? », légitime compte tenu de son encore récent et faible ancrage dans notre espace intellectuel collectif, les réponses sont souvent trop abstruses pour qu'en soient satisfaits ceux qui, naïvement, questionnent. Sans doute parce que, tout en s'intéressant aux mondes sociaux et aux réalisations pratiques que – à sa manière – elle aborde comme le font – aussi à leur manière – d'autres approches épistémiques traditionnelles, l'ethnométhodologie les étudie en tant que dynamiques procédurales contingentes, développant *hic et nunc*, des formes, des routines, des mises en signification faisant sens dans un univers collectivement toujours (re)construit et partagé. En effet, ce sont les modalités, les procédures et les procès de création de formes, de mise en signification de ce qui se passe, les pratiques émergentes de fonctionnalisation et d'élaboration de sens qui sont ses objets d'étude. Des dynamiques générées, structurées, routinisées et continuellement transformées par ceux-là qui sont concernés par elles.

Si on se réfère aux ethnométhodologues eux-mêmes, voici comment Garfinkel (1966 : 5-21) présentant le *Ethnomethodology's Program*, résume son projet : « Ethnomethodology's fundamental phenomenon and its standing technical preoccupation in its studies is to find, collect, specify, and make instructably observable the local endogenous production and natural accountability²⁰ of immortal familiar society's most ordinary organizational things in the world, and provide for them both and simultaneously as objects and procedurally, as

¹⁷ On se demandera si cette 'saisissabilité' ne recoupe pas la dynamique garfinkelienne de l'accountability. L'on se demandera aussi si la 'thématisation' ne s'apparente pas également à cette même notion : une représentation émergente historicisée et locale pour une large part implicite, socialisée et interactivement partagée, et/ou le résultat dynamique d'une saisie épistémique conjoncturellement stabilisée à toutes fins utiles.

¹⁸ Celui-ci plutôt considéré dans sa visée interactionnelle. Penser aux travaux de Lorenza Mondada. Par exemple, Mondada (2006).

¹⁹ À part Garfinkel et Sack, cités dans le texte, mentionnons Amiel, Coulon, Heritage, Lecerf pour la qualité pédagogique de leurs présentations.

²⁰ Lecerf (1985) a proposé cette approximation de la notion d'accountability : « Une "représentation du monde" existant dans l'esprit d'une personne, et servant de base à une succession de prises de décisions dans le cadre d'activités pratiques ; mais en y apportant un certain nombre de correctifs qui sont les suivants : (i) Le monde dont l'accountability donne une représentation est un univers local, principalement centré autour d'un groupe limité de personnes (terrain, village, etc.). (ii) La représentation est pour une large part implicite (elle fait intervenir des "allant-de-soi"). (iii) La représentation est socialisée : elle est interactivement partagée entre les membres du groupe ; il y a une accountability du groupe qui articule entre-elles des "accountabilities" individuelles. (iv) Les "accountabilities" sont en évolution constante, car tout événement quelconque ajoute, à des représentations antérieures du monde dont les significations sont interdépendantes, des éléments nouveaux susceptibles de modifier de façon importante les bases de ces représentations antérieures. »

methodologies. » Une perspective qu'il exposera ensuite, en explicitant que « Their study [of organizational things] is directed to the tasks of learning how members' actual, ordinary activities consist of methods to make practical actions, practical circumstances, common sense knowledge of social structures, and practical sociological reasoning analyzable; and of discovering the formal properties of commonplace, practical common sense actions, "from within" actual settings, as ongoing accomplishments of those settings » (Garfinkel, 1967 : 7-8), et en précisant que « such practices consist of an endless, on-going, contingent accomplishment; that they are carried on under the auspices of, and are made to happen as events in, the same ordinary affairs that in organizing they describe; that the practices are done by parties to those settings whose skill with, knowledge of, and entitlement to the detailed work of that accomplishment-whose competence-they obstinately depend upon, recognize, use, and take for granted » (Garfinkel, 1967 : 1).

Bref, pour résumer (et sans conclure), retenons que l'ethnométhodologie se focalise sur les dynamiques que développent naturellement les 'membres' dans le cours de leur vie sociale ordinaire et dans le *hic et nunc* avec lequel ils ont « à faire » et que dès lors, elle est concernée aussi bien par les notions d'« allant de soi » et de « sens commun », que par une « indexicalité généralisée » corrélative de la prise en considération continue de la dimension contextuelle de ce qui est pratiquement élaboré par les membres dans le procès qu'ils développent²¹.

4. Confrontations

À la vue de leurs ambitions respectives, on trouve quelques ressemblances entre le projet de la DS et celui de l'ethnométhodologie puisque, dans les deux cas, il est pertinent de s'intéresser à la façon dont nous (les 'acteurs de la communication' dans la visée de la DS vs les 'membres' dans la visée ethnométhodologique) agissons et procédons pour *signifier* et/ou *fonctionner* par l'usage de procédures que nous élaborons, « cristallisons » et transformons conjointement, en utilisant ce dont nous disposons et qui nous est donné comme connaissance partagée de sens commun, de façon que cela *se passe bien* et conduise au résultat (en général) interactionnellement attendu. Un préalable « tenu pour acquis » est ainsi communément partagé, qui suppose d'une part une interprétation conjoncturelle de la situation, des pratiques, des normes et des décisions en rapport ; qui implique la prise en compte d'une connaissance des événements passés et d'une maîtrise des « allants de soi » ; et d'autre part l'élaboration d'hypothèses (sans nécessité d'explicitation) quant à ce qui est projeté, ainsi que la recherche d'une cohérence possible de ce qui se passe²². Il y a là une implicite négociation, une mise en signification, une élaboration du sens chaque fois renouvelée, chaque fois revalidée et refunctionalisée à toutes fins utiles pour « chaque nouvelle première fois » (*each another next first time*), selon la formule de Garfinkel. De la part des acteurs de la communication – comme de celle des membres – le socle de cette négociation / mise en signification /

²¹ L'on trouvera un exposé de cette thématique dans Nicolai (2017c : 164-171).

²² Dans une autre modalité théorique, on peut considérer que l'élaboration du sens s'organise dans un *schéma d'intelligibilité* tel que synthétisé (Nicolai, 2005a et 2021) dans la formule : « *Il existe X qui signifie Y parce que [Z, Z', Z''] étant donné [W, W', W'']...* », etc. », où (i) '*Il existe X*' renvoie à ce qui est en question (ici le sens à déterminer), (ii) '*signifie Y*' spécifie une interprétation potentielle concernant ce 'X', (iii) '*parce que Z*' justifie l'interprétation en rapport avec le type d'argumentation retenu, (iv) tandis que '*étant donné W*' pointe les contraintes qui déterminent l'interprétation (cohérence interne des plans d'actualisation, présupposés, mise en rapport des variables ...). Un tel schème souligne l'importance de l'interprétation, des facteurs implicites et des considérations contextuelles qui président à la négociation et l'élaboration du sens. On y retrouve l'indexicalité, les allants de soi et la contextualisation comme repères stables.

élaboration du sens suppose le même support d'une historicité inhérente à leurs activités et une pratique continûment réflexive par rapport à elles. Deux dynamiques qui attestent la présence de leur subjectivité dans leurs élaborations.

Intéressons-nous à quelques-unes des conceptualisations de l'un et l'autre champ épistémique.

4.1. « Plan d'existence » des acteurs et/ou membres

Dès lors que ce qui est considéré relève d'une dynamique collective et organisée au sein de laquelle les agents sociaux (acteurs et/ou membres) que nous sommes sont les vecteurs de ce qui s'élabore, ce plan est pertinent puisqu'il retient procédures et représentations, toujours reconsidérées *in situ*, dans le contexte qui leur permet de faire sens. Un contexte dont on sait qu'il n'est jamais identique à lui-même, et dont j'ai précisé qu'il nous inclut... et nous détermine.

Pour la DS, la question des acteurs de la communication et de leurs rôles est essentielle. Je la reprends afin de montrer ses affinités avec la notion ethnométhodologique de membre :

À travers les rôles qu'ils assument, les acteurs de la communication *agissent*, développent des stratégies et participent (consciemment ou inconsciemment, volontairement ou non) à la création de sens²³ par le choix et la spécification des formes linguistiques et langagières et/ou comportementales qu'ils actualisent. Dans le même temps, le linguiste notera qu'ils contribuent très concrètement aux procès de transformation des langues. *Fonctionnant* dans une interaction continue entre eux et avec le monde pour atteindre leurs buts communicationnels, ils affichent cette évidente activité et manifestent cet activisme que j'ai déjà amplement souligné. Ils sont au cœur du procès sémiotique.

Mais quels sont ces rôles ? Ils assument simultanément deux rôles sociaux : 'acteur séculier' et 'acteur régulier' (Nicolăi, 2011a : 94 sq, 2012a : 300, 2014 : 91, 2016c : 10 sq, ...). Dans le rôle d'acteur séculier, ils développent leur activité communicationnelle sans distanciation métalinguistique ou épilinguistique conscientisée ; dans le rôle d'acteur régulier, ils introduisent des attitudes réflexives, des comportements et/ou des discours distanciés par rapport aux pratiques qu'ils actualisent, aux systèmes et représentations qu'ils s'emploient à objectiver dans le même temps qu'ils les produisent, car ils sont toujours – *et dans le même temps* – des acteurs séculiers.

Quant à la notion de 'membre', elle est essentielle et clairement revendiquée²⁴ dans la visée ethnométhodologique, au même titre que l'est celle d'acteur' dans la visée de la DS. Garfinkel (1967 : 90) explicitera : « For the conduct of their everyday affairs, persons take for granted that what is said will be made out according to methods that the parties use to make out what they are saying for its clear, consistent, coherent, understandable, or planful character, *i.e.*, as subject to some rule's jurisdiction-in a word, as rational. To see the "sense" of what is said is to accord to what was said its character "as a rule" », soulignant ensuite que « *Shared agreement refers to various social methods for accomplishing the member's recognition that something was said-according-to-a-rule and not the demonstrable matching of substantive matters* » (Garfinkel, 1967 : 30-31). Enfin, dans un texte un plus tardif, il notera, avec Sack (1970 : 342), que le terme de 'membre' se rapporte plutôt à la maîtrise d'un langage commun, car « persons, because of the fact that they are heard to be speaking a

²³ Sans vouloir parodier l'axiome bien connu à Palo Alto, retenons que, de même que l'« on ne peut pas ne pas communiquer », l'« on ne peut pas ne pas créer du sens. » On signifie nécessairement, activement et passivement à la fois, par « la force des choses », quand ce ne serait que l'échec du procès de mise en signification.

²⁴ Le terme 'member' est utilisé approximativement 230 fois dans *Studies in ethnomethodology*.

natural language, *somehow* are heard to be engaged in the objective production and objective display of common sense knowledge of everyday activities as observable and reportable phenomena » (Garfinkel & Sack, 1970).

C'est ainsi que l'« accomplissement sans fin, continu et contingent » que l'ethnométhodologie entend cerner recoupe le « phénomène en continuelle (re)construction » que pointe la DS, car le complexe formé par l'activisme et l'activité des acteurs de la communication – ces acteurs sociaux qui élaborent pratiquement ce qu'ils mettent en œuvre avec les procédures de sa saisie et de sa reconnaissance – croise l'activité pratique des membres de l'ethnométhodologie dont on sait que – aux antipodes du statut d'« idiot culturel » (*judgmental dope*)²⁵ pointé par Garfinkel – ils développent leurs ethnométhodes²⁶ pour « organiser et gérer les situations de leur vie courante » dans un projet qui, dans le cours de son élaboration, tout naturellement et dynamiquement, revient à partager et à construire « du sens » avec ce dont ils disposent. C'est ainsi que, comme je l'ai déjà noté dans quelques travaux antérieurs (Nicolai, 2015 : 7-9, 2016d : 118-124, 2017c : 164-171), les deux directions de recherche supposent des cadres d'analyse proches et se sont employées à développer l'outillage conceptuel dont elles ont besoin.

4.2. Cadre communicationnel, indexicalité, accountability et réflexivité

Peut-on aller plus avant dans la comparaison ? Nous savons que l'ethnométhodologie « show for immortal ordinary society's substantive events in material contents just and only in any actual case, that and just how vulgarly competent members concert their activities to produce and display, to demonstrate, to make observably the case, locally, naturally accountable phenomena of logic and order, of cause, classification, temporality, coherence, consistency, and analysis, of details, of details in structures, of meaning, mistakes, errors, accidents, coincidence, facticity, reason, truth, and methods in and as of the unremarkable embodiedly ordered details of their ordinary lives together » (Garfinkel, [1966] 1996 : 11).

Dans ce descriptif qui fait porter l'accent sur la co-construction régulée de ce qui s'actualise, on trouve des connexités avec ce qui se régule dans le cadre communicationnel à travers l'activité des acteurs (séculiers et réguliers), la maîtrise des procédures normales (plutôt que 'correctes') concernant l'usage des outils communicationnels, et la connaissance partagée de la situation (qu'elle soit imposée ou non) dans laquelle cette activité se manifeste et prend forme. De plus, si l'ethnométhodologie analyse « everyday activities as members' methods for making those same activities visibly-rational-and-reportable-for-all-practical-purposes, i.e., "accountable," as organizations of commonplace everyday activities. The reflexivity of that phenomenon is a singular feature of practical actions, of practical circumstances, of common sense knowledge of social structures, and of practical sociological reasoning »

²⁵ Naturellement, je renvoie au commentaire de Garfinkel, bien connu et souvent repris (Quéré, 1987 : 10 ; Coulon, 1987 : 50 ; Ogien, 2001 : 57, ...), sur l'approche des sociologues et l'acteur social qu'ils retiennent : « By "cultural dope" I refer to the man-in-the-sociologist's-society who produces the stable features of the society by acting in compliance with preestablished and legitimate alternatives of action that the common culture provides. » (Garfinkel, 1967 : 68). Dans l'univers des linguistes, l'acteur de la communication, saisi dans la mise en pratique des rôles qu'il occupe est lui aussi aux antipodes de l'idiot culturel. C'est là un autre trait commun aux membres et acteurs.

²⁶ En lien avec le concept de 'membre' et leurs pratiques (ethnométhodes), Amiel (2010) propose l'intuitive notion de « village » : « Les ethnométhodes, ce sont ces façons de s'y prendre plus ou moins caractéristiques d'un village [...] par lesquelles les membres fabriquent du sens partageable à une échelle plus ou moins locale, — en même temps qu'ils font ce qu'ils font (2010 : 30). » Toutefois, de la dialectologie des isoglosses à l'esprit de clocher saussurien, bien que sans le problématiser et l'étudier pour lui-même, les linguistes n'ont jamais ignoré l'importance du cadre communautaire prédéterminant l'objet de leurs études.

(Garfinkel, 1967 : 7-8) alors la même référence à une indexicalité généralisée²⁷ et une même attitude potentiellement réflexive²⁸ sont partagées par les deux espaces épistémiques tandis que, en retour, la considération de l'accountability – cet « accomplissement pratique des acteurs, indissociable de l'auto-organisation, occasionnée et locale, de leurs activités », emblématique conceptualisation de la saisie ethnométhodologique – bien que nominativement absente dans l'outillage de la DS, y trouve un évident répondant²⁹.

Ces rapprochements confortent un parallélisme entre ces saisies puisque toutes deux visent l'analyse et/ou la description du développement régulé et continu de ce qui se passe en termes d'élaboration, de mise en signification, d'institutionnalisation du sens, de construction de formes et de procédures pour et par les acteurs sociaux.

5. Diffraction, effraction ?

Bien que, très loin de la recherche spéculative corrélative des travaux en philosophie du langage ou phénoménologie, la DS soit née sur le terreau des recherches internes aux espaces linguistiques impliquant le travail de terrain effectif, la description pratique des données recueillies, la confrontation avec le contact des langues et des populations, et la prise en compte quasi tatillonne de la variabilité de ce qui est produit en contexte, j'ai souligné d'entrée de jeu qu'elle introduit un questionnement élargi qui trouve place au carrefour des sciences du langage, de l'anthropologie, de la psychologie et des études cognitives, ou encore de la philosophie du langage et de la phénoménologie. Par ailleurs, j'ai ici largement souligné ses affinités avec l'ethnométhodologie, ce qui contribue à préciser la spécificité de son cadre conceptuel, tandis que la nature générale des questions qu'elle pose suggère un fort accrochage envers des exigences épistémologiques.

Mais il y a une singularité : si l'on inventorie les ressources lexicales utilisées pour sa présentation, il apparaît que c'est quasi exclusivement à des désignations renvoyant à des dynamiques qu'on a affaire – « faire sens, mettre en signification, élaboration de sens, institutionnalisation du sens, créer du sens, transformation continue du sens ... ». Curieusement, bien que le terme 'sémiotique' soit explicitement retenu dans le syntagme qui la nomme, la 'sémiotique' en tant que ressource disciplinaire, n'est jamais convoquée. Pourquoi ?

Sans doute parce qu'entre le projet extensif de la DS et celui qui sous-tend les recherches sémiotiques et sémantiques telles qu'elles ont été conduites dans leur *mainstream*, il n'y a pas de recouvrement. En effet, la plupart des travaux sémiotiques de la deuxième moitié du 20^e siècle – et très largement les perspectives greimassiennes, de la 'sémantique structurale' aux structures actanciennes et au 'programme narratif' –, sont focalisés sur l'analyse des signes, des textes et de leurs modalités organisationnelles, sur la structuration du discours, l'organisation, éventuellement formelle, des unités signifiantes et des contenus liés qui leur sont objectivement articulés. Par là même, ils ne rencontrent guère les thématiques de la DS

²⁷ « From the beginning of EM studies, the well-known properties of indexical expressions have offered and continue to offer less heroic possibilities. The properties of indexical expressions are witnessable only locally and endogenously. [...] By that is meant that these phenomena exhibit their locally staffed production as the commonplace work in details of populations » (Garfinkel, [1966] 1996 : 18).

²⁸ Précisons toutefois que la réflexivité n'est pas une problématique spécifique des approches ici thématiques. Elle est présente aussi bien dans les études herméneutiques et phénoménologiques que dans les recherches actuelles intéressées à la circularité dans nos saisies intellectuelles.

²⁹ Voir *supra*, note 17. Incidemment, remarquons que décider de « nommer » la pratique que je développe (soit, la 'dynamique sémiotique') est tout aussi bien (*vs* déjà) une modalité rationnelle pour la rendre 'accountable' soit, pour la thématiser.

dont on a montré que, à travers sa volonté de saisie des procès et procédures de création de sens que les acteurs de la communication activent dans leurs parcours subjectifs contextualisés, elle a pour objectif d'analyser la façon dont ils agissent « naturellement » pour faire ce qu'ils font ; et, dans le mouvement même qui les porte, de tenter de comprendre ce qu'ils font en faisant ce qu'ils font. Soit un projet qui a des affinités avec les problématiques et orientations de recherche qui questionnent les dynamiques interactionnelles et/ou s'intéressent à ce que font les acteurs sociaux que nous sommes : sociolinguistique et anthropologie, voire linguistique de contact lorsque celle-ci s'intéresse aux pratiques des locuteurs et communautés linguistiques et langagières.

Autrement dit, tandis que, dans son *mainstream*, la sémiotique vise les représentations actualisées qui manifestent et organisent le sens, la DS questionne le procès d'élaboration de ce sens, les modalités de cette élaboration et les processus de la mise en signification. C'est pourquoi, en dépit de l'apparente communalité du terme 'sémiotique', le « sémiotique » convoqué par les deux approches ne répond pas aux mêmes attentes puisqu'elles n'arpentent pas le même type d'univers. Il est donc d'autant plus intéressant de s'attacher aux quelques cas où des convergences semblent possibles entre la DS et certains aspects de la recherche sémiotique « disciplinaire³⁰. »

Ainsi, dans un dépassement des perspectives greimassiennes, les réflexions de Fontanille (2014, 2022) suggèrent ouvertures et croisements lorsque, élargissant le champ reconnu aux questionnements sémiotiques, il considère que « les pratiques et les stratégies sont [...] supposées signifier quelque chose, pour les acteurs qui les portent comme pour leur observateur direct », poursuit et commente : « [o]n peut considérer, dans une perspective strictement 'objectale', que cette signification émane d'elle-même à partir des formes de l'agencement des cours d'action et des organisations stratégiques. Mais on supposerait alors que l'engagement des acteurs dans la pratique ou la stratégie ne compte pour rien dans le sens qui en émane. Pourtant, il appartient à la définition même des pratiques d'être des agencements où l'engagement des acteurs est déterminant » pour, renvoyant à Bourdieu, noter « une perspective 'subjectale' et pas seulement 'objectale' » pour un projet d'analyse des pratiques.

Ces considérations, développées – objectivées – dans une autre perspective théorique que celle de la DS, ne sont pas sans résonances pour elle, tout en supposant la nécessité de réfléchir à nouveaux frais au postulat de l'immanence présenté comme le nécessaire corrélat de l'existence de l'objet d'étude manifesté. Une immanence que Fontanille retient comme fil rouge et *sine qua non* de l'analyse. C'est ainsi que, soulignant ainsi l'importance des considérations épistémologiques (post)-hjelmsleviennes dans le cadre sémiotique, il questionnera : « [m]ais dans le cas des pratiques et des stratégies, quelle serait la nature de cette immanence ? De quoi la manifestation signifiante serait-elle la transformation ? Notre réponse : elle est la transformation de l'expérience. » Ce que, vu depuis mon propre observatoire, je finaliserai en : « la transformation *continue* de l'expérience. »

L'on peut aussi s'intéresser³¹ à ce « [second Greimas], plus secret, tourné vers des potentialités complémentaires par rapport à [son projet de grammaire narrative] et ouvert à

³⁰ Ce qui suit reprend une partie de Nicolăi (2020a).

³¹ C'est grâce à mon collègue Fontanille que j'ai découvert cette « deuxième face de la lune », selon le mot de Landowski (2017) : « Il en va de même pour l'ensemble de l'édifice intellectuel que Greimas nous a légué : une sémiotique *une*, mais qui, comme la lune, a deux faces. Tandis que beaucoup se sont contentés de ce qu'offrait le côté visible, quelques-uns ont cherché à exploiter ce qu'on trouve de l'autre côté. »

des préoccupations touchant au vécu et à l'existentiel » (Landowski, 2017) ; celui qui aura introduit la notion de praxis énonciative (Greimas & Fontanille, 1991). Une notion qui, supposant l'historicité, la mémorisation de l'acté dans l'interprétation et la construction de ce qui se passe, croise la problématique de cette DS qui se concentre sur les procès de création de signes dans les univers où *fonctionnent* les acteurs de la communication³² ou – pour le dire autrement, dans des termes qui ne sont pas les miens – qui s'attache à la « saisie du continu » et à la « mise en discours³³. »

Mais la DS croise encore d'autres chemins, tel celui de la sociosémiotique focalisée – pour donner la parole à Landowski (2013) – sur « un procès indéfiniment ouvert (et proprement sémiotique) [qui] préside à l'émergence du sens dans l'expérience que constitue la saisie. » Conséquemment, serait-il imaginable que les visées sémiotiques post-greimassiennes et la DS puissent en venir à se croiser, tels les axes d'un nouveau diagramme à construire, dont le domaine d'application (et sans doute le plan d'immanence selon les termes de Fontanille) serait à (re)considérer ?

Cependant, on concevra que toutes les recherches visant la question du sens ne passent pas par les chemins de l'École de Paris. Issus d'autres horizons, les travaux portant sur les procès de sémiologie, développés dans une visée phénoménologique selon les perspectives de Cadiot, Rosenthal et Visetti (Cadiot & Visetti, 2001 ; Rosenthal & Visetti, 2010) ouvrent un autre perspective sémiotique dans lequel la considération de la dynamique des sujets et la focalisation sur la langue est essentielle ; une approche de la dynamique des sujets qui pourrait être affine de celle que j'ai introduite avec la DS conçue elle-même dans le cadre d'une 'anthropologie langagière'³⁴. Ici, l'arrière-plan est explicitement philosophique et psychologique avec une forte référence gestaltique (Köhler) et phénoménologique (Husserl, Merleau-Ponty, ...), complétée par une attention à certains aspects des recherches continuées dans le sillage de Thom.

6. Conclure

Dans la perspective impliquée par la problématique de la DS, l'activité et l'activisme des acteurs de la communication sont plus importants que le résultat objectivé, voire formalisé, de cette activité. Des acteurs dont j'ai nettement rappelé que, pour fonctionner « normalement »

³² Fontanille notera : « De ce fait même, la praxis énonciative transfigure le principe du "mouvement" énonciatif en dialectique du même et de l'autre, de la stabilisation schématique et de l'innovation individuelle ou collective. » Voir ici-même (2022), sa contribution à ce volume. Il est vrai qu'en ce qui me concerne – bien que linguiste – je n'ai pas problématisé la thématique énonciative.

³³ « La mise en discours [...] est une pratique historique et culturelle, c'est-à-dire sociolectale (et, dans une certaine mesure, individuelle-idiolectale), des formes qui se figent, se transforment en stéréotypes et sont renvoyées "en amont" pour être en quelque sorte intégrées à la "langue" : elle [la mise en discours] constitue ainsi un répertoire de structures généralisables — qu'on pourrait peut-être désigner comme des "primitifs" par opposition aux "universaux" — qui fonctionnent à l'intérieur des cultures et des univers individuels, et que l'énonciation peut à son tour convoquer dans les discours réalisés » (Lorusso, 2017 : 11).

³⁴ Sous ce chapeau 'anthropologie langagière' on croise (retrouve en partie) ce que, sous le nom d'« espace médian » (mais aussi d'« espace anthropolinguistique »), j'ai analysé (Nicolai, 2003 ; 2007) comme un lieu d'intégration « situé », construit, clôturant, toujours contingent et historicisé, correspondant à un niveau supérieur au cadre structural des organisations linguistiques et à celui des schématisations cognitives. Un lieu qui fournit le « contexte » de toute transformation et où la place de l'acteur est « signée. »

dans leurs univers interactionnels – soit donc pour agir, ‘faire sens’, ‘mettre en signification’ ce dans quoi ils sont engagés – ils développent des dynamiques toujours déterminées par la référence à des comportements régulés et que, ce faisant, ils *thématisent* continûment – autrement dit, ils *spécifient*, *catégorisent* ou plutôt *recatégorisent*³⁵ – ce qu’ils identifient comme pertinent pour la bonne conduite de leurs projets dans le *hic et nunc*.

Les procès de thématization et (re)catégorisation sont ainsi retenus comme l’essentiel de ses « objets » d’étude et sont particulièrement utiles à analyser puisque leurs résultantes, historicisées puis réinvesties, toujours fonctionnalisées et « utilitarisées » en vue de (nous) permettre de signifier (dans) notre présent, sont susceptibles de s’institutionnaliser, de créer du sens... donc, d’être *sémiotisées*. Ce qui, parfois, peut conduire à des évolutions inattendues, car on sait que la (mise en) norme(s) peut naître tout autant du traitement de l’improbable que de la gestion du prévisible.

Enfin, eu égard au questionnement sémiotique, je conclurai en constatant que, face à la sensibilité à la contextualité, à l’historicité de ce qui se manifeste et à l’activité des acteurs de la communication, ce que développe la DS se situe dans une dimension parallèle à celle qu’explore l’ethnométhodologie et s’inscrit aux marges des domaines qui ont été largement explorés par les recherches sémiotiques engagées au siècle dernier. Ou plutôt – pour mieux dire – se situe dans une constante perpendicularité par rapport à elles³⁶.

Mais, pour « conclure » vraiment sur ce texte, conscient que cette présentation aura été empiriquement peu documentée, je tenterai d’en pallier la carence en orientant le lecteur vers quelques-uns des exemples que j’ai déjà présentés et qui ont contribué à développer cette réflexion. Quelques illustrations³⁷ qui, en regard des questionnements interactionnistes de certaines dimensions de la sociologie, de la sociolinguistique, de l’anthropologie, ou simplement de la linguistique, soulignent d’intéressants croisements, mais aussi des différences.

- En ce qui concerne la perception de *la dimension du paraître* je renvoie au traitement d’une séquence d’interview intitulée « la leçon de bonne conduite » (Nicolai, 2008 [2016b] : 80-101, 2021 : 50 sq). Il s’agissait d’apprécier la mise en scène d’une façon de parler connotant « un mode d’être » (et de paraître) et illustrant la construction d’un style conjoncturellement manifesté. Un style (présentation et représentation) qui, à la fois, affirme/confirme l’individu, soude et transforme le groupe à travers un jeu dont les pièces sont connues pour l’essentiel, mais dont on comprend que chaque nouvelle partie jouée, à travers l’imprévisibilité de chacun de ses coups, introduit tout aussi bien une ratification des règles d’usages et de la valeur des pièces que la redéfinition des unes et/ou des autres, continûment transformables.
- Une exemplification du *procès de théâtralisation* se retrouvera dans une étude intitulée : « le discours de la voisine » (Nicolai, 2009 [2012b] : 99-103) où, à

³⁵ Voir Nicolai (1986 ; 1987a, b) pour des premières réflexions sur les procès de catégorisation et recatégorisation.

³⁶ L’image de la perpendicularité symbolise l’idée – et la dynamique – d’une temporalité propre « surplombant » ce qui est donné à voir/saisir. Si l’on est amateur de géométrie, il va de soi qu’introduire cette perpendicularité permet le dess(e)in d’un plan de travail sur lequel composent et s’articulent ces deux dimensions – ‘sémiotique’ et ‘dynamique sémiotique’ – qui n’ont pas plus de raisons de s’opposer ou de s’ignorer, que de se (con)fondre.

³⁷ Illustrations sur lesquelles, pour des raisons diverses, je suis plusieurs fois revenu dans différents textes.

propos d'un bref échange conversationnel, il est question de s'intéresser non pas à ses caractéristiques linguistiques ou sociolinguistiques, ni même conversationnelles, mais à la modalité de sa mise en œuvre ; mettant ainsi en évidence l'hétérogénéité des formes et représentations linguistiques et langagières disponibles, les dynamiques qui les fonctionnalisent. L'essentiel est alors pointé : l'importance de notre 'présence' en tant qu'acteurs.

Quant à la dynamique des procès de *re-présentation*, *thématisation* et *réention d'historicité* saisis dans leur interdépendance, elle peut être perçue dans les trois exemples suivants³⁸ qui ne sont pas exclusivement focalisés sur des données linguistiques et langagières :

- L'analyse de *l'émergence d'un mouvement de grève du zèle* chez les aiguilleurs du ciel (Nicolai, 1988). Il s'agit de rendre compte d'un phénomène qui relève de la stratégie revendicatrice ordinaire – de la routine – mais qui illustre une procédure d'élaboration / création de sens appuyée sur la manipulation de règles implicites (mais dynamiques) au sein d'un système préexistant. Il induit – et force – ainsi la transformation d'une organisation ou d'une situation.
- L'étude du cas fourni par *la publicité de la 'Mère Denis'* (Nicolai, 1987a). Daté des années '70, mais toujours intéressant, il fournit un cas d'école illustrant un réel procès de thématization, montrant dans le développement de sa temporalité qu'un contenu peut émerger et s'historiciser uniquement par la prise en compte (justifiée ou non) de consensus normatifs réputés acquis et d'allants de soi donnés pour non problématiques.
- L'examen de *la refonctionnalisation du 'cattleya'* entre Odette et Swann dans *Du côté de chez Swann*, le roman de Marcel Proust (Nicolai, 2017c : 176 sq). Bien que repris de la littérature, il présente un cas de co-construction d'un signe dans un cadre communicationnel prédéfini. Un signe qui, interactionnellement élaboré, est fonctionnalisé pour des interactions futures dans ce cadre communicationnel. Historicisé, thématized, puis décontextualisé, il est dès lors objectivé.

Ceci étant, il est évident que la direction indiquée par cette DS reste programmatique. À la différence de l'ethnométhodologie – et plus encore, de la sémiotique – à part la présentation ponctuelle de quelques exemples choisis pour soutenir/concrétiser le propos, il n'y a pas de travaux empiriques engagés pour illustrer, confirmer, infirmer ses (pro)positions. Il s'agit donc d'une perspective ouverte.

S'intéresser à la manière dont elle s'articule et pourrait modifier le champ des courants – petits et grands – qui participent à construire nos représentations épistémiques n'est sans doute pas une mauvaise idée.

³⁸ Voir également Nicolai (2020a) où ces trois exemples sont conjointement repris en vue d'une synthèse pour illustrer la généralité de la dynamique de *mise en signification*, d'*élaboration de sens* et d'*émergence de signe*.

Références bibliographiques

- AMIEL, Philippe. (2010). *Ethnométhodologie appliquée. Éléments de sociologie praxéologique*. Édition augmentée. Paris : Presses du Lema.
- AUZANNEAU, Michelle, LECLÈRE-MESSEBEL, Malaury & JUILLARD, Caroline. (2012). Élaboration et théâtralisation de catégorisations sociolinguistiques en discours dans une séance de formation continue. La catégorie « jeune » en question. *Langage et société* 141 : 47-69.
- CADIOT, Pierre & VISETTI, Yves-Marie. (2001). *Pour une théorie des formes sémantiques*. Paris : PUF.
- COULON, Alain. ([1987] 2010). *L'ethnométhodologie*. Paris : PUF, Que sais-je ?
- FONTANILLE, Jacques. (2014). L'énonciation pratique : exploration, schématisation et transposition. *Colloque Common '14*. Liège, 24-26 septembre 2014.
- FONTANILLE, Jacques. (2022). De la singularité à l'impersonnel : la constitution d'un actant collectif dans la praxis énonciative. *Signifiance (Signifying)* 5.
- FONTANILLE, Jacques & ZILBERBERG, Claude. (1998). *Tensions et signification*. Liège : Mardaga.
- FORNEL, Michel de & OGIEN, Albert & QUÉRÉ, Louis (Dirs.). (2001). *L'ethno-méthodologie – Une sociologie radicale*. Paris : La découverte.
- GARFINKEL, Harold. (1966). Ethnomethodology's program. *Social Psychology Quarterly* 59 (1). 1996. Traduction de L. Quéré « Le programme de l'ethnométhodologie ». Dans : M. de Fornel, A. Ogien & L. Quéré (Dirs.). (2001). *L'ethno-méthodologie – Une sociologie radicale*. 31-55. Paris : La découverte.
- GARFINKEL, Harold. (1967). *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs : Prentice Hall. Traduction de M. Barthélemy, B. Dupret, J.-M. de Queiroz & L. Quéré. (2007). *Recherches en ethnométhodologie*. Paris : PUF.
- GARFINKEL, Harold. & SACKS, Harvey. (1970). On formal structures of practical action. Dans J. C. McKinney & E. A. Tiryakian (éds.). *Theoretical Sociology: Perspectives and Developments*. New York : Appleton-Century-Crofts. 338-366. Réimp : Harold Garfinkel (ed.). (1986). *Ethnomethodological Studies of Work*. 160-193.
- GOFFMAN, Erving. (1981). *Forms of Talk*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- GOUHIER, Henri. (1989). *Le théâtre et les arts à deux temps*. Paris : Flammarion.
- GREIMAS, Algirdas J. & FONTANILLE, Jacques. (1991). *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*. Paris : Seuil.
- GUMPERZ, John J. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HERITAGE, John C. 1991. L'ethnométhodologie : une approche procédurale de l'action et de la communication. *Réseaux* 1991/50 : 89-130.
- JAMES, William. ([1907] 2007). *Le pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser*. Paris : Flammarion. Traduction par N. Ferron de *Pragmatism : A New Name for Some Old Ways of Thinking*. Popular Lectures on Philosophy by William James. London, Bombay, Calcutta : Longmans, Green & Co.
- JAMES, William. ([1909] 2007). *Philosophie de l'expérience. Un univers pluraliste*. Paris : Les empêcheurs de penser en rond. Traduction par St. Galetic de *A Pluralistic Universe*.

Hibbert Lectures at Manchester College on the Present Situation in philosophy. 1909. London, Bombay, Calcutta : Longmans, Green & Co.

JUNKOVIC, Zvonimir & NICOLAÏ, Robert. ([1987] 1988-1989). Changement linguistique et interaction. *Travaux du Cercle Linguistique de Nice* 10-11 : 13-19. <https://www.academia.edu/3607533/>.

LANDOWSKI, Eric. (2017). Interactions (socio)sémiotiques. *Actes Sémiotiques* 120.

LECERF, Yves. (1985). *Lexique ethnométhodologique*. Extrait de Pratiques de formation (analyses), Ethnométhodologies, (Université de Paris VIII). *Pratiques de formation* 11-12. <http://vadeker.net/corpus/lexique.htm>.

LE PAGE, Robert & TABOURET-KELLER, Andrée. (1985). *Acts of Identity*. Cambridge.

LORUSSO, Anna Maria. (2017). Normativité et subjectivité, à partir de Greimas. *Actes Sémiotiques* 120.

MERLEAU-PONTY, Maurice. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.

MERLEAU-PONTY, Maurice. (1964). *Le visible et l'invisible*. Paris : Gallimard.

MONDADA, Lorenza. (2006). La question du contexte en ethnométhodologie et en analyse conversationnelle. *Verbum* 23 (2-3) : 111-151.

NICOLAÏ, Robert. (1986). Catégorisation pratique et dynamique linguistico-langagière (application à la morphosémantisation et aux constructions normatives). *Langage et Société* 35 : 33-66. <https://www.academia.edu/3564247/>.

NICOLAÏ, Robert. (1987a). Sens commun (thématisation et autodélocutivité). *Bulletin du Centre d'étude des Plurilinguismes et des Situations Plurilingues* 9 : 81-90. <https://www.academia.edu/3642788/>.

NICOLAÏ, Robert. (1987b). Questions sur le code switching conversationnel (CSC). *Colloque 'Contacts de langues. Quels modèles ?* 28-30 septembre 1987. Nice. <https://www.academia.edu/3644047/>.

NICOLAÏ, Robert. (1988). Normes, règles et changement. Remarques sur la recatégorisation des représentations. *Journal of Pragmatics* 12 : 161-174. <https://www.academia.edu/3564506/>.

NICOLAÏ, Robert. (1998). Problèmes de la recherche d'apparements génétiques dans les langues sans traditions écrites (approches méthodologique et épistémologique). *16^e Congrès International des Linguistes*. 20-25 juillet 1997. Paris. (CD- Rom Proceedings of the XVIth International Congress of Linguists (Ed. B. Caron). <https://www.academia.edu/3644244/>.

NICOLAÏ, Robert. (2001a). La “ construction de l'unitaire ” et le “ sentiment de l'unité ” dans la saisie du contact des langues. *Traverses* 2 : 359-85. <https://www.academia.edu/3483612/>.

NICOLAÏ, Robert. (2001b). Exploration dans l'hétérogène : miroirs croisés. *Cahiers d'études africaines* 163-164 : 399-421. <https://www.academia.edu/3642956/>.

NICOLAÏ, Robert. (2003). Contact et genèse : ouvertures et perspectives pour un « nouveau programme » de recherche sur l'évolution des langues. *XVII^e International Congress of Linguists, Praha* (CD Rom des Proceedings, CIL XVII, MATFYZPRESS). <https://www.academia.edu/3494470/>.

NICOLAÏ, Robert. (2005a). *La vision des faits. De l'a posteriori à l'a priori dans la saisie des langues*. Paris : L'Harmattan.

NICOLAÏ, Robert. (2005b). Contact des langues, feuilletage, contextualisation et dynamique du langage, ou l'interaction en filigrane. Proposition pour *Journées IUF « Interactions », Grenoble. 3-4 mars 2005*. <https://www.academia.edu/44094489/>.

NICOLAÏ, Robert. (2007). Des frontières, des normes, de l'ethnicité et du style. Dans *Maturations* (2021 : 137-157).

NICOLAÏ, Robert. (2011a). *La construction du sémiotique. Réflexion sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs*. Paris : L'Harmattan.

NICOLAÏ, Robert. (2011b). Clivage et fonction du clivage : sémiotique interactionnelle, procès de construction des signes et subversion de la notion de 'contact'. Colloque '*Langues en contact : le français à travers le monde*'. Halle-Wittenberg, 16-18 sept. 2011. <https://www.academia.edu/3502255/>. Diaporama de la présentation en ligne : <https://www.academia.edu/4186192/>.

NICOLAÏ, Robert. (2012a). Du contact entre les langues au clivage dans la langue. Vers une anthropologie renouvelée. *Journal of Language Contact* 5.2 : 279-317. <https://www.academia.edu/3489614/>.

NICOLAÏ, Robert. ([2009] 2012b). Je, moi et les autres : des locuteurs aux acteurs dans la dynamique communicationnelle. Dans M. Dreyfus & J.-M. Prieur (éds.). *Hétérogénéité et variation*. 98-120. Paris : Michel Houdiard. <https://www.academia.edu/3510031/>. Diaporama de la présentation en ligne : <https://www.academia.edu/3590154/>.

NICOLAÏ, Robert. (2012c). L'improbable parenthèse de la (socio)linguistique. Dans Fr. Gadet (éd.). *Cahiers de linguistique, numéro spécial « Construction des connaissances sociolinguistiques. Du terrain au positionnement théorique »* 38/2 : 167-193. <https://www.academia.edu/3489528/>.

NICOLAÏ, Robert. (2014). Le sociolinguistique comme contexte et le sémiotique comme construction, ou vice-versa : « Who's the Artist ? ». *Hommages à John Gumperz. Langage et Société* 150 : 85-97. <https://www.academia.edu/9744914/>.

NICOLAÏ, Robert. (2015). Dynamique de la construction du sens et élaboration sémiotique en contexte. Communication à *Linguistisches Kolloquium der Sprach- und Literaturwissenschaftlichen Fakultät*, Bayreuth (28 avril 2015) et à *Closing Conference of the Department of Linguistics*, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology (Leipzig, 1-3 May 2015). <https://www.academia.edu/12138228/> ; English slides at : <https://www.academia.edu/12189196/>.

NICOLAÏ, Robert. (2016a). Language Mixture, Contact and Semiotic Dynamics: Some Thoughts in Counterpoint to Schuchardt's Approach, *Journal of Language Contact* 9. 3 : 543-571. <https://www.academia.edu/19622310/>.

NICOLAÏ, Robert. ([2008] 2016b). Espace de variabilité, dimension du paraître et dynamique des acteurs. Dans G. Siouffi (éd.). *Modes langagières dans l'histoire. Processus mimétiques et changements linguistiques*, 75-102. <https://www.academia.edu/3644747/>. Colloque « *Modes langagières dans l'histoire Processus mimétiques et changements linguistiques* ». Montpellier 11-13 juin 2008. Diaporama de la présentation en ligne : <https://www.academia.edu/3584358/>.

NICOLAÏ, Robert. (2016c). Fonctionnalisme et création de sens. La perspective de la dynamique sémiotique. *TCLP Nouvelle série N° 8 «Expérience et avenir du structuralisme »* : 75-99 (2019). <https://www.academia.edu/25671945/>. Diaporama de la présentation en ligne : <https://www.academia.edu/28573708/>.

- NICOLAÏ, Robert. (2016d). Langues, dynamique sémiotique, pertinences : des devanciers et des contemporains. *Langage et Société* 158 : 109-127. <https://www.academia.edu/9936527/>.
- NICOLAÏ, Robert. (2017a). Meanderings around the notion of “contact” in reference to languages, their dynamics, and to “WE”. *Journal of Language Contact* 10.3 : 519-548. <https://www.academia.edu/34501251/>.
- NICOLAÏ, Robert. (2017b). Danse des interprétants, rémanence de l’historicité... et NOUS, (ouverture vers quelques questionnements « hors champ »). *Le Cours de Linguistique Générale. 1916-2016 Atelier libre « Linguistique et sémiotique » Genève, 12-13 janvier 2017*. <https://www.academia.edu/30499468/>. Diaporama de la présentation en ligne : <https://www.academia.edu/30658438/>.
- NICOLAÏ, Robert. (2017c). *Signifier. Essai sur la mise en signification*. Paris : ENS Éditions.
- NICOLAÏ, Robert. 2018. Language contact, cognitive circularity and “WE”. *Journal of Language Contact* 11.1 : 113-137. <https://www.academia.edu/32867408/>. Version française en ligne : *Contact des langues, circularité et “NOUS”*. <https://www.academia.edu/31982359/>. Diaporama de la présentation en ligne : <https://www.academia.edu/33286583/>.
- NICOLAÏ, Robert. (2019a). *Parcours sémiotiques ou les mots des hommes. Une anthropologie langagière*. Paris : L’Harmattan.
- NICOLAÏ, Robert. (2019b). Dynamique sémiotique... et « anthropologie langagière » : une perspective. (contrepoint "phénoménologique"). *Signifiance (Signifying)* 4.1 : 136-151. <https://www.academia.edu/38517659/>. Diaporama de la présentation en ligne : <https://www.academia.edu/38588258/>.
- NICOLAÏ, Robert. ([2020a] à paraître). Sémiotique et linguistique vs dynamique sémiotique : jeter le bébé, ou jeter l’eau du bain ? Réflexions (im)pertinentes. Dans A. Biglari & J.-M. Klinkenberg, *Sémiotique et linguistique*. Paris : L’Harmattan. <https://www.academia.edu/41472461/>.
- NICOLAÏ, Robert. ([2020b] 2022). La rétention d’historicité et l’élaboration du sens versus à propos de la « Lune » et à propos du « doigt ». *Signata* 13.
- NICOLAÏ, Robert. (2021). *Maturations : contacts, frontières, interprétations et constructions 2004-2009*. Paris : L’Harmattan.
- OGIEN, Ruwen. (2001). L’idiot de Garfinkel. Dans M. de Fornel, A. Ogien & L. Quéré (Dir.). *L’ethno-méthodologie – Une sociologie radicale*.
- QUÉRÉ, Louis. (1987). L’argument sociologique de Garfinkel. *Réseaux* 5, 27. *Questions de méthode* : 97-136.
- RAMPTON, Ben. (2005). *Crossing: Language and ethnicity among adolescents*. Manchester, UK & Northampton, MA : St. Jerome.
- ROSENTHAL, Victor & VISETTI, Yves-Marie. (2010). Expression et sémiose, pour une phénoménologie sémiotique. *Rue Descartes* 70 : 26-63.
- SCHÜTZ, Alfred. (1945). On Multiple Realities. *Philosophy and Phenomenological Research*, 5(4) : 533-576. Traduction de A. Noschis, avec D. de Caprona : Sur les réalités multiples. Dans *Le Chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*. Chap. 4 : 103-167. 1994. Paris : Klincksieck.